

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 96 (1967)
Heft: 7

Artikel: Pourquoi lire Ramuz?
Autor: Bavaud, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040288>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pourquoi lire Ramuz?

Les vingt ans qui nous séparent – non! qui nous relie, car ce furent vingt ans de fidèles relectures – de la mort de Ramuz est un anniversaire abondamment commenté en Suisse romande. Et pourtant j'ai peur que cette nouvelle consécration ait l'ambiguïté du définitif: momification de la vie. Et pour Ramuz, ce serait la négation même de toute son œuvre qui est la patience à cerner les *circonstances de la vie*.

Tout le monde a dit que Ramuz avait une manière d'écrire particulière. La conséquence immédiate, parfois oubliée, est qu'il faut lire Ramuz de façon particulière. Tout au long de la lecture du poète, on se doit de déchiffrer patiemment le langage d'un homme rude et tendre, tourmenté et calme, le beau langage difficile d'un visionnaire. Visionnaire par son effort incessant de comprendre les choses cachées dans les formes visibles, visionnaire dans la certitude que des forces secrètes influencent les hommes, visionnaire dans sa passion de peindre les événements les plus anodins en apparence, visionnaire dans la poésie éclatante du terre-à-terre.

Ce langage est difficile, mais d'une difficulté qui n'a rien à voir avec le degré de culture, heureusement. Ramuz dit du mal d'une *certaine école* qui donne *une conception toute abstraite du vrai, du bien et du beau*. (Lettre à Mermod). Il l'accuse, non sans raison, d'étouffer l'individu et la personnalité sous une pensée collective et uniforme, imposée de l'extérieur sans lien vital. Pour lire Ramuz, il faut oublier, au moins momentanément, ce que nous avons ainsi appris: les règles de biendistance (qui ne le sont qu'accidentellement, ce qui diminue fort l'éclat de leurs définitions ronflantes), les principes de la composition (qui ne sont que les conclusions de prémisses éloignées et douteuses), toutes les choses apprises (je ne dis pas les choses *com-prises*) qui n'ont fait que meubler notre mémoire ou, dans le plus heureux des cas, affiner notre intelligence sans pour autant marquer notre vie. Il faut être persuadé – et les intellectuels ne le sont guère – que l'homme qui a souffert, qui a aimé, qui a travaillé dans la nuit et le découragement, qui a eu des soucis vitaux en sait bien plus que le philosophe sur la condition humaine. Bien sûr, sa connaissance est incommunicable puisqu'elle est indistincte de sa vie, mais elle est d'autant plus profonde et vraie.

Ainsi, ce serait une erreur totale de croire que la lecture de Ramuz fût réservée aux *littéraires*, à ceux qui savent ou croient savoir analyser et critiquer la valeur d'une œuvre. Ramuz s'adresse à quiconque essaie de

vivre en profondeur et qui croit à l'importance de l'ordinaire, du quotidien.

La difficulté de Ramuz réside ailleurs. On risque de se heurter d'abord bien sûr à son style, rugueux, raboteux, à ses phrases qui rythment la lenteur d'une attente ou la contemplation d'un paysage. Mais la première surprise passée, on est vite séduit par ce langage dru. Ecouter une fois Ramuz lire un de ses textes (il existe divers enregistrements) peut être une révélation.

Ramuz est un auteur difficile – et ceci n'est pas un paradoxe – parce que son œuvre paraît trop simple. C'est un écueil pour nous qui avons le vice de la sensation. Retrouver le temps et le goût de la méditation têtue, résistante, patiente est nécessaire à nos intelligences avides de facilités brillantes. Beaucoup en lisant un roman de Ramuz sont déçus parce qu'ils l'ont lu pour *l'histoire*, pour la trame romanesque. Et cette action est parfois minime. D'autres sont déçus parce qu'ils l'ont lu pour le style. En réalité, il faut lire l'œuvre ramuzienne en n'oubliant jamais sa volonté primordiale de faire coïncider son style et ses personnages, d'utiliser un vocabulaire et une syntaxe qui aient valeur d'incantation. Y a-t-il réussi? C'est un autre problème et chaque livre mériterait une étude spéciale. Il y a dans l'œuvre de Ramuz une unité profonde qui ne supprime nullement les évolutions, les changements d'optique. L'analyse d'une âme, comme *Aline*, est bien autre chose que la synthèse d'une société où *règne l'Esprit malin*.

C'est un lieu commun que de dire – d'ailleurs à la suite de l'auteur lui-même – que Ramuz écrit en peintre. Il faut y penser pour entrer dans son œuvre et il faut plus *voir* que lire; se laisser faire par la lumière des images et découvrir les rapports de son pointillisme amoureux des choses.

L'œuvre ramuzienne est toute inscrite dans la fidélité à la terre, dans l'attachement aux valeurs solidement incarnées. Nous avons l'habitude d'une littérature qui se préoccupe d'une psychologie parfois admirable de minutie et de nuance, des âmes de héros émouvants. La recherche de Ramuz est plus cosmique, le centre est bien le cœur tourmenté de l'homme, mais la circonférence passe par la terre et l'eau, par la vigne et la montagne, par les saisons et les astres; par l'angoisse et la peur des pressentiments, par la religion primitive de l'homme face aux éléments et aux forces de la nature.

Ramuz a la passion de la vérité, mais non pas une passion cartésienne, abstraite et savante. Il sait trop bien que cette analyse n'explique que le général et les théorèmes n'ont pas de prise sur la nature, sur l'homme vivant. Il sait que le mystère est dans l'homme et que la clarté crue des salles de laboratoire ou d'opération n'a jamais pu répondre aux questions élémentaires et essentielles. Il nous apprend à regarder l'homme, cet homme tout proche de nous qui ressemble si peu à une définition claire, cet homme qui est d'abord nous-mêmes vêtus de mystère. Ramuz a

cherché, a questionné, il s'est cherché, il s'est questionné; il voyait la *beauté sur la terre*, il la questionnait; il s'interrogeait sur la *guérison des maladies*. Pourquoi *Adam et Eve* ne peuvent-ils retrouver le paradis? Et Ramuz avoue son ignorance, il se refuse à tout mystère – trop vrai, trop fidèle à lui-même pour en accepter un, sans totale conviction. Il serait ainsi déloyal de se l'approprier d'une manière ou d'une autre. Il n'était plus protestant, malgré son éducation et toute sa culture biblique, il n'a pas été catholique bien que la mystique incarnée du catholicisme l'ait attiré, il n'était pas communiste ayant tôt compris que cette divinisation du social écrasait la personne, il n'était pas existentialiste, trop conscient de la *taille de l'homme*.

Vraiment, il s'est interdit toute facilité, a refusé les idéologies au nom d'une vision solitaire, les solutions proposées ne l'ont pas convaincu, les questions sont restées sans réponses, mais il n'a jamais nié les réponses. Sa solitude est ainsi d'humilité, il ne s'enferme pas dans une fausse bonne conscience d'incertitude qui serait aussi pharisienne que la bonne conscience du fanatique.

Les questions de Ramuz exigent nos réponses qui ne sont ni à murmurer, ni à clamer, mais à vivre dans la conscience et la passion du vrai. Nous qui ressemblons au vigneron de Ramuz, devons remonter sans cesse la vie, parce qu'elle est, comme la terre de la vigne, lourde et glissante sur la pente raide.

Michel Bavaud

Ecole pédagogique privée FLORIANA

Pontaise 15 Lausanne Téléphone 24 14 27
Direction: E. Piotet

Excellente formation de
Gouvernantes d'enfants
Jardinières d'enfants
et d'Institutrices privées

Placement des élèves assuré

La directrice reçoit tous les jours de 11 heures à midi
(sauf samedi) ou sur rendez-vous

VESTITA

**Confection et Chemiserie
pour messieurs et
jeunes gens**

Pérolles 1 Fribourg Tél. 2 25 21
Gérant: J. Neuhaus